

# Comment la guerre a eu des répercussions dans le monde entier

Du Brésil au Japon, en passant par Le Caire, la guerre au Moyen-Orient – et la fermeture du détroit d’Ormuz – a eu des impacts parfois inattendus.

**DOMINIQUE BERNIS**

La guerre menée par les Etats-Unis et Israël contre l’Iran a affecté l’ensemble de la planète. Partout, les prix du pétrole et du gaz ont grimpé – et l’essence est devenue plus chère à la pompe, même aux Etats-Unis où le gallon (3,78 litres) a dépassé les 4 dollars.

Mais le conflit – pour l’instant suspendu – a eu bien d’autres impacts, parfois inattendus. En Asie tout particulièrement, plus dépendante de la fermeture du détroit d’Ormuz. Mais pas

seulement. Petit tour d’horizon non exhaustif en huit vignettes. Du Brésil, premier producteur mondial de sucre, au Japon, où le secteur médical fait face à des pénuries de gants en latex et de pansements adhésifs stériles (entre autres choses). En passant par Le Caire, une ville qui ne dormait jamais, mais où cafés et commerces ont dû baisser leurs volets à 21 h.

## Les fermiers américains prévoient de semer moins de maïs



**Les agriculteurs américains envisagent de délaissier la culture du maïs, trop dépendant des engrais azotés.**

© BELGA

prévoient de semer 95,3 millions d’acres (une acre équivaut à un peu plus de 4.000 m<sup>2</sup>) de maïs cette année, contre 98,8 millions en 2025 ; et 84,7 millions d’acres de soja, contre 81,2 millions l’an dernier. S’agissant du blé, ils ont semé 43,8 millions d’acres, contre 45,3 millions en 2025. Il s’agit du chiffre le plus bas depuis le début des relevés en 1919, a précisé le ministère de l’Agriculture. Les analystes interrogés tant par l’agence Reuters que par l’AFP ont toutefois averti que ces estimations, recueillies à partir d’enquêtes au cours de la première quinzaine de mars, ne reflétaient probablement pas la réalité d’aujourd’hui,

car depuis, les prix des engrais ont encore augmenté. En règle générale, les fermiers du Midwest cultivent à la fois du maïs et du soja, alternant les cultures d’une année sur l’autre sur chaque parcelle afin de préserver la santé des sols. Mais, pour certaines parcelles, ils peuvent rompre avec cette rotation traditionnelle afin d’engranger un meilleur profit ou perdre moins d’argent, expliquent nos confrères de l’agence Reuters. D.B. AVEC AFP

La guerre en Iran s’est accompagnée d’une hausse du prix des engrais, dont un tiers transite par le détroit d’Ormuz. Avec des répercussions jusqu’aux Etats-Unis, où, en cette sortie d’hiver et ce début de travaux des champs, les agriculteurs envisagent de privilégier le soja ou le colza – des cultures moins dépendantes des engrais azotés – au détriment du blé et du maïs. Selon l’enquête trimestrielle sur les semis, dont les résultats ont été publiés au début du mois par le ministère américain de l’Agriculture, les fermiers, notamment dans le Midwest,

## Le Brésil pourrait produire moins de sucre



Après une longue période de dégringolade, le prix du sucre sur les marchés internationaux est reparti à la hausse en mars. Et c’est lié – de façon indirecte – à la situation dans le golfe Persique. Les marchés anticipent un changement de comportement du premier producteur

**Le Brésil est le premier producteur de sucre au monde.** © BELGA

de sucre au monde : le Brésil. Ils s’attendent à ce que les producteurs locaux décident, lors de la récolte à venir, de produire du bioéthanol avec leurs cannes à sucre plutôt que du

sucre afin de profiter pleinement de l’envolée des prix des carburants. Ce scénario est d’autant plus crédible que ces derniers mois, la surproduction mondiale du sucre a fait plonger son prix à des niveaux très bas et que les perspectives de récolte pour la saison 2025-2026 sont globalement favorables. Le bioéthanol pourrait être un débouché nettement plus rémunérateur. En Belgique, on produit du bioéthanol à base de blé chez BioWanze (Huy), une usine de CropEnergies, filiale du sucrier allemand Südzucker (Raffineries tirlémoises...). Pour André Tonneaux, directeur des

opérations chez CropEnergies, la crise actuelle ne constitue néanmoins pas une opportunité. « Nous sommes liés par des contrats signés de longue date pour la revente de notre bioéthanol », explique André Tonneaux, directeur des opérations. « Par ailleurs, nos trois usines d’Europe continentale tournent à plein régime et ne peuvent pas produire plus. Et il faudrait que du blé soit disponible. Nos contrats d’approvisionnement sont aussi signés bien à l’avance. » Il craint par contre que le bioéthanol brésilien ne vienne davantage concurrencer la production locale. J.-F.M.

## En Inde, les restaurateurs manquent de gaz

En Inde, où l’on cuisine au gaz, ménages et, surtout, restaurateurs font face à des pénuries et à un triplement du prix de la bonbonne. Et pour cause : 90 % des importations de GPL (le gaz de pétrole liquéfié, notamment du butane et du propane) transitent par le détroit d’Ormuz. Dans les rues commerçantes et sur les marchés, les restaurateurs et les patrons d’échoppes encaissent la hausse des coûts ; certains ont réduit leurs heures d’ouverture ; d’autres ont temporairement baissé le volet. Tous



## Le Caire, la ville de la contrainte à fermer

Au café Zahret al-Bustan, adresse des flâneurs au centre du Caire, l’urgence se fait à l’approche de 21 h. Le serveur presse les clients de régler leur note et de quitter les lieux. Les habitués, eux, tentent de grappiller quelques minutes de sursis. A l’heure pile, les néons s’éteignent et la musique se tait, laissant place au hurlement des sirènes de police patrouillant dans l’obscurité pour surveiller l’application de la mesure de restric-